

Les conséquences politiques et stratégiques des armes nouvelles

par le lieutenant général Albert CRAHAY,
Commandant en chef des Forces belges en Allemagne.

★

AVANT-PROPOS

Il est certain que la très grosse majorité des opinions exprimées dans ce rapport, n'ont rien d'original.

La plupart ont été extraites de livres et d'écrits dont les auteurs sont mondialement connus et dont certains sont ici présents.

Je prie les participants à ce colloque de m'excuser d'exprimer des vues qui leur sont dès longtemps connues et probablement de les exprimer moins bien que leurs auteurs.

La seule excuse que je puis leur présenter, est qu'il importait, au cours de ce colloque, de rassembler en un rapport succinct les données du problème qui nous occupe, c'est-à-dire : les rapports de la politique internationale et de la stratégie; l'évolution des armements dits classiques ou conventionnels et des armements nouveaux jusqu'à ce jour; les différentes doctrines émises au cours de ces dernières années et leur influence sur la défense de l'Europe et la paix du monde.

Ces doctrines ne sont pas toujours simples et sont souvent difficiles à saisir par l'opinion publique.

Dans nos pays démocratiques, c'est cependant celle-ci qui détermine la ligne politique à suivre.

Je me permets d'exprimer le vœu que les rapports établis en vue de ce colloque et les discussions, que, je l'espère, ils susciteront, contribueront à faire saisir l'importance des problèmes posés dont la solution constitue pour l'humanité et la civilisation une question de vie ou de mort.

Il est entendu que je ne parle ici qu'en mon nom

personnel et que les idées exprimées ne reflètent pas nécessairement les vues du Gouvernement belge et du Ministre de la Défense Nationale.

Aucune des données de ce rapport n'a été extraite de documents officiels.

BUT GENERAL DE L'EXPOSE

Ce rapport s'efforcera d'exposer d'une façon impartiale l'influence des armes nouvelles sur la politique extérieure et la stratégie militaire des groupes de puissances qui dominent les relations internationales du monde actuel.

Nous appellerons *armes nouvelles* celles qui se sont développées pendant la fin du dernier conflit mondial et depuis ce conflit.

Il est impossible d'étudier l'influence de ces *armes nouvelles* indépendamment de celles qui ont été employées jusqu'à ce moment et que nous qualifierons de *conventionnelles*. Certaines de celles-ci, telles que les armes chimiques, n'ont été employées précédemment que d'une façon limitée et pourraient être utilisées dans l'avenir d'une façon massive et sous de nouvelles formes. Elles mériteraient alors d'être classées parmi les *armes nouvelles*.

Pour arriver à exposer la situation actuelle et celle qui est à prévoir dans un proche avenir, il est nécessaire de reprendre l'évolution de l'armement, et également celle des rapports les plus récents entre la politique et la stratégie ou mieux, entre la stratégie politique et la stratégie militaire, puisque Clausewitz a démontré les rapports étroits qui les reliaient. Nous nous efforcerons d'aborder cette étude à la manière d'un historien et, pour les développements les plus récents, d'exposer les

théories politico-militaires en présence, avec leurs bases de raisonnement, sans prendre position en faveur de l'une ou de l'autre.

LE RAPPORT SERA SUBDIVISÉ DE LA MANIÈRE SUIVANTE :

Chapitre I. - Buts des stratégies politique et militaire.

Chapitre II. - Influence des armes conventionnelles sur la politique et la stratégie jusqu'en 1945.

Chapitre III. - Evolution des armements nouveaux de 1945 à nos jours.

Chapitre IV. - Les doctrines politicostratégiques de 1945 à nos jours.

Chapitre V. - Les conceptions stratégiques actuelles.

CHAPITRE I

BUTS DES STRATÉGIES POLITIQUE ET MILITAIRE.

Les relations entre les peuples ont toujours été marquées par des alternatives de guerre et de paix.

Dans les périodes de paix, la politique extérieure des dirigeants consiste à chercher un maximum d'avantages pour leur nation ou groupe de nations.

Cette politique est dominée par des rapports de forces, par des alliances, par la menace d'emploi de moyens violents. Elle prépare aussi, dès le temps de paix, la mise en œuvre de ces moyens au cas où ils devraient être employés et, par là, ouvrent la voie à la *stratégie militaire*.

Celle-ci n'entre réellement en action qu'à l'ouverture des hostilités. Mais, dès le temps de paix, elle exerce son influence sur la politique de la nation.

Si celle-ci n'a pas préparé convenablement la mise en œuvre des moyens militaires, c'est son existence qui sera en jeu.

On peut donc parler d'une *stratégie politique* qui règle les rapports pacifiques ou belliqueux de la Nation avec les autres nations.

Cette stratégie ne doit d'ailleurs pas cesser d'exister au moment de l'ouverture des hostilités et, dans le passé, il en était bien ainsi. On cessait rarement les pourparlers entre nations au cours des opérations militaires.

Celles-ci, jusque dans les derniers temps, avaient bien davantage pour but de gagner des avantages territoriaux ou matériels, plutôt que de détruire complètement la nation ennemie ou de lui imposer une autre structure sociale ou politique.

Pourquoi en sommes-nous revenus, depuis un demi-siècle, à une conception de la guerre qui nous ramène à l'antiquité, où elle avait pour but la soumission complète de l'adversaire, et comme conséquence la mise en esclavage des peuples vaincus?

C'était aussi le but des conquérants tartares, mongols, arabes et turcs.

Mais, en Europe, la civilisation chrétienne, dès le moyen âge, sans arriver à supprimer le fléau de la guerre, réussit à en limiter les effets tout en multipliant les occasions.

La stratégie politique ne doit cesser de multiplier ses efforts pour que les hostilités apportent quelque chose de positif à la Nation, et non des destructions dépassant largement les bénéfiques à espérer.

Cette politique culmine au XVIII^e siècle où les destructions causées par les hostilités sont minimales, de même que les gains qu'elles rapportent.

Bien souvent, à cette époque, les guerres n'ont pour but que de préserver un équilibre entre les nations, d'empêcher une nation d'acquiescer une hégémonie telle qu'elle puisse compromettre la vie même des autres nations et éventuellement les subjuguier complètement.

Pourquoi cette conception relativement sage des stratégies politique et militaire a-t-elle fait place à une conception totalitaire visant à la capitulation sans condition de l'ennemi :

Capitulation atténuée de l'Allemagne en 1918, totale en 1945 ?

Il y a à cela des raisons politiques, des raisons économiques et des raisons militaires.

Je m'étendrai peu sur les deux premières, qui ne sont guère de mon domaine et qui sont d'ailleurs assez connues.

Au point de vue politique, c'est la prise de conscience des nations, la France en 1793, la Russie en 1812, la Prusse en 1813, qui transforme la guerre dynastique en guerre nationale et qui appelle sous les armes, au lieu de quelques mercenaires toute la jeunesse de la nation.

En appelant aux armes, en 1914 et en 1940, des peuples entiers, on ne peut plus leur donner des buts limités, mais seulement l'obtention d'une victoire totale.

D'autre part, le XIX^e siècle voit se développer la puissance industrielle d'une façon foudroyante. Celle-ci engendre rapidement de nouvelles armes et réciproquement ces nouvelles armes entraînent pour leur production et la fabrication de leurs munitions, la mobilisation industrielle complète de la nation.

L'effort demandé est tel qu'il faut promettre une victoire complète pour justifier les sacrifices de tous.

D'ailleurs, pour entraîner les masses, il a fallu exercer sur elles une action psychologique tendant à montrer l'ennemi sous le jour le plus horrible, ne respectant ni foi ni loi, comme étant une incarnation du mal et, par conséquent, comme devant être détruit complètement.

C'est pour ces raisons que tous les pourparlers entamés au cours des deux guerres mondiales ont échoué. On a souvent reproché à la déclaration de Casablanca, demandant la capitulation sans condition de l'Allemagne, d'avoir renforcé le régime hitlérien et par là même d'avoir retardé la fin des hostilités.

Mais les dirigeants occidentaux étaient prisonniers de l'idéologie qu'ils avaient promue pour donner à leurs peuples le courage nécessaire pour accepter les lourds sacrifices demandés. Ils ne pouvaient plus renoncer à la victoire totale sous peine de briser le ressort qu'ils avaient tendu.

L'évolution des armements, des moyens de transports et d'information modifie également l'échelle des conflits.

Les deux derniers conflits laissent peu de peuples en dehors des hostilités. Dès lors, ils ne peuvent pas engendrer des modifications limitées de frontières.

Ce sont de véritables révolutions qu'ils entraînent.

Les deux derniers conflits mondiaux ont été des guerres totales, amenant des bouleversements profonds chez les peuples vaincus et mettant en œuvre, non seulement la politique étrangère et la stratégie militaire, mais aussi la structure intérieure et sociale des peuples, le front intérieur, la puissance industrielle, tous les moyens d'action psychologique.

Ce ne sont plus seulement des diplomates et des militaires qui préparent et conduisent les guerres, ce ne sont plus seulement les soldats qui se font tuer, mais ce sont les peuples entiers, conduits par leurs chefs politiques, qui souffrent et qui meurent.

Enfin, un nouveau facteur intervient, le facteur idéologique, qui nous ramène aux guerres de religion entre chrétiens et musulmans, entre catholiques et protestants, guerres inexpiables où le vaincu doit être converti de force.

Les peuples conquis par les communistes n'ont pas d'autre alternative que d'accepter l'idéologie des vainqueurs, de voir détruire leur manière de vivre et leur structure sociale.

L'ennemi ne se trouve d'ailleurs plus uniquement sur le front. Dans les pays où règne une idéologie libérale et démocratique, il est partout, prêt à l'action subversive aussi bien idéologique que par les armes.

CHAPITRE II

INFLUENCE DES ARMES CONVENTIONNELLES SUR LA POLITIQUE ET LA STRATEGIE JUSQU'EN 1945.

L'influence de l'armement est surtout marquante aux époques où il évolue rapidement : le cavalier bardé de fer amène la féodalité et la poudre à canon conduit à la constitution des grandes nations européennes.

À la fin du XIX^e siècle, les armes à feu font des progrès rapides : les canons et les fusils rayés portent plus loin et d'une façon plus précise ; les mitrailleuses multiplient par 100 le débit des armes légères ; les obus explosifs à grande puissance augmentent fortement les effets de l'artillerie.

Cet accroissement de la puissance de feu précède de quelques années les perfectionnements que le moteur à explosion va apporter à la mobilité terrestre et aérienne.

En 1914-1918, cette suprématie des feux sur le mouvement entraîne une stabilisation prolongée des opérations. Elle nécessite, pour la production d'armes et de munitions, une forte puissance industrielle.

Les pays insuffisamment industrialisés ou trop petits pour se payer le nouvel armement, sont obligés de s'allier à l'un ou l'autre bloc.

De grandes coalitions s'affrontent et la guerre s'étend à toute l'Europe et hors de celle-ci.

Au cours de cette guerre, le moteur à explosion se développe rapidement, entraînant la motorisation des services, l'apparition des chars de combat et le développement de l'aviation.

La fin de la guerre empêche les militaires de saisir complètement les conséquences de ces derniers facteurs.

Les armées anglo-saxonnes se démobilisent et se réduisent à de petits noyaux.

L'armée française reste nombreuse, mais vit pendant longtemps sur l'important matériel dont elle disposait à la fin de la guerre.

L'énorme effort de reconstruction empêche la France de moderniser sérieusement son armée et son aviation.

Au contraire, l'Allemagne qui n'a plus qu'une toute petite armée, étudie les raisons de sa défaite.

Ses soldats ont gardé le souvenir des masses de chars et d'avions lancés dans la bataille en fin de guerre.

Mais il revient à des Britanniques de tirer toutes les conclusions de l'apparition des chars de combat, et c'est chez Liddel Hart et Fuller que les généraux allemands trouvent les bases de la doctrine d'emploi des masses blindées.

Ils y ajoutent la conquête de la suprématie aérienne et l'appui aérien du combat terrestre.

Mais il ne suffit pas d'avoir une doctrine stratégique, il faut encore, pour l'appliquer, constituer une armée et une aviation suffisamment nombreuses et fabriquer les armements nécessaires.

Et c'est ici qu'apparaît en pleine lumière l'influence de l'armement sur la politique.

Seuls de grands pays fortement industrialisés et qui ont une organisation politique adéquate peuvent entrer dans une guerre avec quelque chance de succès.

L'URSS l'a compris dès les années 1920. Elle a porté tout son effort sur son industrie lourde et son industrie des armements, en imposant à son peuple de grandes restrictions.

Il en a été de même pour l'Allemagne, mais *non* pour la France, dont l'effort de réarmement fut tardif et insuffisant.

Si la Grande-Bretagne et les Etats-Unis d'Amérique ont pu mobiliser leur industrie de guerre, c'est grâce au fait qu'ils n'ont pas été envahis par les armées de terre ennemies, que l'action de la « Luftwaffe » contre l'Angleterre n'a pas été assez puissante et qu'elle a pu être brisée en temps utile.

Au contraire, la production de guerre allemande a été très sérieusement réduite par les bombardements alliés.

Conclusions.

Au moment où vont apparaître les nouveaux armements, c'est-à-dire les bombes nucléaires et leurs moyens de transport à grande distance, avions pilotés ou engins balistiques, quelles sont les doctrines politico-stratégiques des grandes puissances ? Comment ont-elles évolué de 1939 à 1945 ?

La France, malgré ses alliances en Europe orientale, avait une doctrine politique et militaire essentiellement défensive. Elle ne croyait pas à la possibilité d'offensives foudroyantes et espérait, à l'abri de la ligne Maginot, gagner une guerre nécessairement longue, par le blocus et l'épuisement d'une Allemagne encerclée.

L'Allemagne, conduite par un Hitler pressé par le temps, désirait au contraire une guerre courte, car elle aussi avait peur du blocus, malgré qu'elle avait mobilisé toutes ses ressources pour y parer.

Sa politique et sa stratégie étaient nettement offensives et elle espérait battre ses ennemis successivement. Elle voulait éviter une guerre sur deux fronts, mais n'y réussit pas.

La Russie avait mis sur pied une formidable armée, mais l'avait désorganisée par les purges répétées de ses meilleurs officiers (affaire Toukhatchevsky).

Son échec en Finlande l'avait rendue prudente. Sa doctrine était d'attendre l'affaiblissement de ses ennemis, qui se battaient entre eux, d'y contribuer en s'alliant successivement à l'un et à l'autre camp et en utilisant la subversion intérieure.

Son armée était destinée à protéger la patrie du communisme et à appuyer les pays qui tenteraient de renverser le régime capitaliste.

Quant aux puissances anglo-saxonnes, par tradition elles se fiaient à la puissance maritime, mais elles avaient compris l'importance primordiale de l'aviation, tant pour la défense des îles britanniques que pour porter des coups puissants sur le territoire même de l'ennemi avec des bombardiers lourds.

La Grande-Bretagne applique sa politique traditionnelle consistant à conclure des alliances contre la puissance dominante du continent et à aider ses alliés par des corps expéditionnaires, des débarquements sur les flancs et le blocus de l'ennemi.

Quant aux États-Unis, la base de leur politique était de rester autant que possible à l'écart du conflit.

Mais au fur et à mesure que celui-ci dure, il s'étend au monde entier.

Le globe terrestre, à cause de l'aviation et de la rapidité des communications s'est rétréci.

Aucune grande puissance ne peut rester neutre sous peine de se retrouver seule devant un ennemi que ses victoires ont puissamment renforcé et qui la menace à son tour.

Une fois entraînés dans la guerre, les États-Unis n'eurent plus qu'une politique, celle de la capitulation sans condition, et une seule stratégie, celle de la destruction de ses ennemis par une combinaison habile d'opérations amphibies et de bombardements aériens violents des territoires allemands et japonais. Le Japon reçoit le coup de grâce de deux bombes atomiques, annonçant l'ère nouvelle que nous allons étudier.

En conclusion, on peut caractériser la stratégie

politico-militaire de l'ère qui se termine en 1945 de la manière suivante :

La guerre est une opération longue et violente, mettant en œuvre toutes les forces de la Nation et spécialement sa puissance industrielle.

Si l'énorme matériel nécessaire n'a pas été préparé dès le temps de paix, il peut, grâce à la longueur des hostilités, être fabriqué au cours du conflit.

La victoire finale est remportée par les forces de surface, puissamment aidées par les aviations d'appui et de bombardement.

Cette dernière, pour la première fois dans l'histoire, porte les destructions à l'intérieur d'un pays, encore protégé par ses armées de terre, y affaiblit la puissance industrielle et s'attaque aux populations civiles qui subissent des pertes comparables à celles des armées.

La mise en œuvre de toutes les forces vives de la Nation exige des pouvoirs politiques extrêmement forts, c'est-à-dire ou bien des dictatures, ou bien des gouvernements démocratiques appuyés par une opinion publique unanime et qui leur fait confiance.

Pour la rendre unanime, il faut que les buts de guerre soient clairs et le conflit une menace évidente contre la vie de la Nation.

CHAPITRE III

EVOLUTION DES ARMEMENTS NOUVEAUX DE 1945 A NOS JOURS.

Nous examinerons : les armes nucléaires et leurs moyens de lancement; les armes radiologiques; les armes chimiques; les armes biologiques.

Les armes nucléaires et leurs moyens de lancement

Explosifs	Moyens de transport	Bases de départ
Atomique thermo-nucléaire	Avion piloté	Aérodromes VTOL
	Avion non piloté Missile (roquette) à combustible liquide à combustible solide	Porte-avions
		Rampe de lancement
		Surface - terre - navire
Atomique	Projectile d'artillerie Mine prépositionnée	Sous la surface - puits - sous-marin
		Canon, mortier
		Avion en vol Satellite

Nous considérons successivement : l'explosif nucléaire; le moyen de transport ou vecteur; la plate-forme de lancement.

L'Explosif nucléaire.

Il faut distinguer l'explosif à fission et l'explosif à fusion.

Par convention, nous appellerons le premier, atomique; le second, thermonucléaire.

La bombe lancée sur Hiroshima en août 1945 était une arme atomique composée essentiellement d'uranium 235 extrait de l'uranium naturel 238 au moyen d'un procédé excessivement coûteux en installations, en savoir technique et en temps.

Sa puissance était d'environ 20 kilotonnes, c'est-à-dire qu'elle équivalait à une puissance de 20.000 tonnes d'explosif classique.

Ses effets sont triples : radiologiques par rayonnement immédiat et différé; thermiques; de souffle.

On peut admettre qu'elle détruit toute vie dans un rayon de 1.200 m, quelle que soit la protection, et, que dans un rayon double, les destructions sont sévères et les êtres vivants non protégés, gravement brûlés, irradiés ou soufflés.

Cette première bombe était très encombrante. Les perfectionnements ultérieurs ont porté : d'une part, sur la puissance qui a pu être environ décuplée; d'autre part, sur la réduction du volume nécessaire, ce qui a permis de fabriquer des bombes et des projectiles de dimensions réduites.

Pour ceux-ci, la puissance a pu être ramenée à près de 1/100 de celle d'Hiroshima, ce qui les rend particulièrement aptes à l'appui des forces conventionnelles, par suite de leur rayon des dégâts plus limité.

Un autre explosif atomique a également été découvert, le plutonium, qui est un sous-produit du fonctionnement des piles et centrales nucléaires.

S'il est difficile et dangereux à mettre en œuvre, il revient cependant beaucoup moins cher, et le moment n'est pas loin où des pays de petite et de moyenne puissance pourront construire des bombes au plutonium, ce qui risque d'avoir de graves conséquences politico-stratégiques.

À partir de 1952, un nouveau principe permet de construire des engins beaucoup plus puissants.

Il s'agit de la fusion d'éléments légers (composés d'hydrogène) provoquée par une explosion atomique.

La puissance de ces bombes s'évalue en millions de tonnes de trinitrotulène, c'est-à-dire en mégatonnes.

Ces bombes peuvent atteindre des puissances mille fois plus fortes que les bombes atomiques.

Un seul de ces engins pourrait détruire totalement des villes comme Paris et Londres.

Explosant en altitude, leurs effets thermiques seraient tels qu'ils allumeraient des incendies à des distances de plus de 50 kilomètres.

Aux effets cités ci-dessus des engins atomiques et thermonucléaires, il convient d'ajouter, dans le cas d'explosions à faible altitude, les effets des poussières radioactives soulevées par l'explosion et qui peuvent retomber et contaminer des zones de l'ordre de 100 km.

En conclusion, nous pouvons dire qu'il est maintenant possible de détruire complètement avec leurs habitants des pays petits et même moyens et que, avec l'arsenal existant, de grands pays pourraient subir des destructions telles que les survivants n'auraient d'autre ressource que de vivre comme à l'âge de la pierre.

Moyens de transport (vecteurs).

Pendant plusieurs années, le seul moyen de transport des bombes atomiques a été le bombardier lourd.

Celui-ci, qui à la fin de la dernière guerre, avait un rayon d'action de quelques centaines de kilomètres, peut atteindre maintenant n'importe quel point du globe, grâce notamment au ravitaillement en vol.

Mais il est soumis à de lourdes servitudes. Il exige d'énormes bases très coûteuses et qui peuvent être détruites par un seul engin atomique de puissance convenable.

L'efficacité des défenses aériennes s'est accrue considérablement grâce aux moyens de détection électroniques et aux fusées téléguidées à tête chercheuse; ces fusées peuvent elles-mêmes être armées d'explosifs atomiques.

Aussi a-t-on cherché différentes améliorations pour l'emploi d'avions pilotés.

Les bombardiers sont devenus moins volumineux, beaucoup plus rapides et ont un plafond plus élevé. Ils sont pourvus de moyens électroniques, visant à brouiller les défenses ennemies. Enfin, on cherche à les pourvoir d'engins téléguidés qui seraient largués à des centaines de kilomètres de l'objectif.

Les bombardiers éviteraient ainsi de survoler les régions fortement défendues, mais resteraient néanmoins exposés aux chasseurs ennemis eux-mêmes armés de fusée air-air.

Le problème du lancement d'engins air-sol à grande portée à partir d'avion en vol est ardu, car on peut difficilement déterminer avec précision les coordonnées de l'avion au moment du lancement et, par conséquent, déterminer la trajectoire des engins. Cette difficulté est sans doute à l'origine de la question des Skybolts, qui a soulevé de grandes controverses en Grande-Bretagne et aux USA.

En conclusion, nous pouvons dire que l'avion piloté reste encore pour quelque temps un moyen de livraison possible des bombes nucléaires, mais qu'il opérera dans des conditions de plus en plus risquées.

Si, une fois en l'air, il est relativement à l'abri des attaques ennemies, il n'en est pas de même pour les bases des bombardiers stratégiques qui peuvent être rapidement neutralisées.

Il offre, au contraire, l'avantage de pouvoir être rappelé en cas de fausse alerte, ce qui n'est pas le cas pour les fusées balistiques. Celles-ci peuvent cependant être volontairement détruites à haute altitude.

Les avions sans pilote.

Le premier d'entre eux fut le V1, qui fut lancé contre l'Angleterre en 1944. Différents modèles ont été réalisés par la suite dont certains sont encore en service.

Ils sont généralement lancés par catapulte, donc assez facile à dissimuler. Les engins actuels peuvent transporter des charges relativement importantes et se déplacer à basse altitude pour échapper aux radars.

Ces engins ont une portée de pénétration de quelques centaines de kilomètres et ne constituent pas une arme stratégique, mais plutôt un moyen d'action sur les arrières ennemis au profit des forces tactiques.

Les missiles balistiques.

Peu avant la fin de la guerre, les Allemands mirent en œuvre le V2, fusée à combustible liquide et à un étage, de 100 à 200 km de portée.

Après la fin de la combustion, ce projectile suit une trajectoire balistique à haute altitude et retombe sur son objectif à très grande vitesse sans qu'aucune alerte puisse être donnée ou qu'aucune défense puisse tenter de le détruire en vol.

Ces fusées ont été largement perfectionnées aussi bien en URSS qu'aux USA.

Les perfectionnements ont porté sur les points suivants :

a) Augmentation de la portée, notamment par la création de plusieurs étages, qui s'allument successivement sur la première partie de la trajectoire.

On est passé ainsi :

1. D'abord à des missiles de portée intermédiaire (Intermediate Range Ballistic Missiles - IRBM) de 1500 à 2500 km.

Ces missiles, du côté soviétique couvrent toute l'Europe, et du côté occidental, à partir de bases périphériques, couvrent toute la Russie d'Europe (engins Thor et Polaris);

2. Ensuite à des missiles intercontinentaux (Inter Continental Ballistic Missiles - ICBM) avec des portées atteignant 10.000 km et plus. Pratiquement, aucun point de la terre n'est à l'abri de ces engins.

b) Augmentation de la précision.

On admet qu'elle peut atteindre 1/1000 de la portée ce qui permet, étant donné le rayon de dégâts des têtes nucléaires, de détruire n'importe quel objectif avec quelques engins.

c) Amélioration de la mise en œuvre.

Les missiles à combustibles liquides nécessitent assez bien de temps et d'espace pour leur mise à feu.

On utilise actuellement des combustibles solides qui permettent un départ rapide et la mise en œuvre à partir de n'importe quel site : silo enterré, sous-marin, navire, train, véhicule chenillé, etc. La destruction du site de lancement devient ainsi difficile et coûteuse en projectiles.

L'Artillerie.

Dès qu'il a été possible de miniaturiser les projectiles atomiques, ceux-ci ont été adaptés au lancement par canon. Progressivement, le calibre nécessaire a diminué, et actuellement il est possible de les lancer au moyen d'une arme transportable sur Jeep (Davy Crockett).

La précision et le rayon limité des dégâts de ces projectiles permet un appui rapproché des troupes au combat et aussi de restreindre les pertes de la population civile.

Les mines atomiques.

Il est actuellement possible de « prépositionner » des charges atomiques en vue de les utiliser comme un explosif classique à la destruction d'ouvrages d'art, à la constitution d'obstructions par abattage d'arbres et de bâtiments et à la création d'entonnoirs.

Ce procédé permet de créer très rapidement dans les régions favorables, de véritables barrages à la progression ennemie. La population civile, évacuée en temps utile, ne subirait pas de pertes.

Il peut y avoir contamination radioactive d'une certaine zone, mais elle peut être limitée par un choix approprié des charges.

Moyens de Lancement.

La plupart des moyens possibles ont déjà été mentionnés.

Les bombardiers lourds exigent des bases importantes faciles à repérer et à neutraliser.

Il sera bientôt possible de faire décoller des chasseurs-bombardiers de pistes très courtes ou même à la verticale, mais ce genre d'avion est actuellement sans utilité stratégique.

Les avions sans pilote partent de rampes de lancement faciles à dissimuler.

Les missiles à portée intermédiaire peuvent être lancés :

De bases terrestres fixes, relativement repérables et destructibles;

De bases maritimes de surface, leur mobilité rend leur repérage permanent difficile, mais non impossible. Elles sont facilement destructibles par avions, engins ou sous-marins;

De sous-marins en plongée, très difficiles à repérer et, par conséquent, à détruire. S'ils sont équipés de moteurs atomiques, ils peuvent se déplacer presque sans limite de temps ni d'espace. La portée de leurs missiles ne permet cependant de couvrir qu'une partie des objectifs situés sur un continent massif comme l'Asie;

D'avions en vol, la portée des missiles est restreinte et la précision probablement faible.

Les Missiles Balistiques Intercontinentaux (ICBM) exigeaient jusque récemment des bases importantes, faciles à repérer et à détruire.

Les nouveaux missiles à combustible solide (Minuteman) peuvent être stockés dans des abris souterrains et tirés à partir de puits.

Etant donné leur nombre, leur destruction par ICBM exigerait une telle quantité d'engins, qu'il semble difficile de les atteindre avant qu'une grande partie d'entre eux aient été lancés.

Ces missiles pourraient également être lancés de rampes mobiles placées sur trains ou sur barges.

Maintenus constamment au déplacement, il serait très difficile pour l'ennemi potentiel de tenir à jour son plan de destruction, d'autant plus que les modifications au pointage des missiles balistiques ne doivent pas être aisées à apporter.

On peut aussi envisager le lancement de missiles à partir de satellites orbitaux.

Il n'y a actuellement aucun satellite qui soit capable de le faire, mais la chose semble possible dans l'avenir.

Toutefois, ces satellites sont relativement faciles à repérer, leur trajectoire est connue et leur destruction par des engins antisatellites paraît plus aisée que celles de sous-marins en plongée ou de bases terrestres bien protégées.

Défense contre les armes nucléaires.

Cette défense peut porter : soit sur les sites de lancement, destruction à priori; soit sur les moyens de livraison (vecteurs), interception.

Neutralisation ou destruction des sites de lancement.

Il est possible actuellement de neutraliser ou de détruire les sites fixes repérés dès le temps de paix et non protégés, tels que : les aérodromes pour bombardiers stratégiques; les sites de lancement de missiles en surface.

Dans une mesure moindre les moyens de lancement mobiles de surface : navire; trains ou barges.

Au contraire, il serait très difficile de neutraliser dans une mesure importante : les sous-marins atomiques en déplacement continu; les puits de lancement de missiles, suffisamment nombreux profonds, protégés et constituant des objectifs de dimensions très réduites.

Interception des moyens de livraison.

a) Avions.

Les défenses sont en progrès constants. Les missiles sol-air peuvent atteindre les avions à toutes altitudes, et, avec une charge atomique, ils ont un rayon d'efficacité considérable. Même après percée des barrages de défense, les avions assaillants seraient pris à partie, soit par des missiles à grande portée prévus à cet effet, soit par des chasseurs d'interception pourvus eux-mêmes de fusées air-air téléguidées ou à tête chercheuse.

Les systèmes d'alerte sont très perfectionnés (trois lignes au nord du continent américain).

Si un grand nombre d'avions attaquaient simultanément, il serait peut-être possible de « saturer » la défense et de faire percer quelques avions jusqu'à portée de lancement.

Si seuls quelques avions étaient lancés, il est peu probable qu'ils puissent atteindre des objectifs importants et défendus.

b) Missiles balistiques.

La durée de trajet des ICBM est d'environ trente minutes.

Il existe, paraît-il un système permettant de repérer un missile peu après son lancement.

Il faut, à ce moment, calculer sa trajectoire, alerter et pointer un missile antimissile et lancer celui-ci de manière qu'il intercepte le missile assaillant avant qu'il ne se trouve au-dessus d'une zone d'objectifs, et cela sur une partie de trajectoire où la vitesse du projectile est énorme.

Il a été annoncé qu'un missile antimissile Nike Zeus avait réussi l'interception d'un ICBM.

Ce problème est terriblement ardu et s'il devait s'appliquer à des centaines de missiles ICBM lancés simultanément, on ne voit pas encore quelle serait sa solution.

Les satellites orbitaux faciliteront sans doute le repérage des lancements de missiles balistiques.

On peut également envisager pour l'avenir une défense basée sur une émission de neutrons qui pourraient provoquer un fonctionnement prématuré des têtes nucléaires, mais la mise en œuvre d'un système efficace d'interception d'une attaque massive n'est pas encore prévisible.

Conclusions.

Il n'existe pas actuellement de parade contre les ICBM lancés d'emplacements enterrés et convenablement protégés et contre les IRBM lancés de sous-marins en plongée.

La défense contre des missiles lancés d'emplacements dissimulés et non repérés, ou de plateformes mobiles de surface, est difficile.

La pénétration de bombardiers contre des objectifs stratégiques bien protégés serait extrêmement coûteuse, pour ne pas dire impossible.

Il serait peut-être possible à ces bombardiers de lancer des missiles à distance des objectifs mais leur précision serait sans doute assez faible.

Les armes radiologiques.

On peut envisager l'emploi de produits de fission ne provenant pas d'une explosion atomique.

Leur emploi offensif paraît moins avantageux qu'un engin atomique, mais peut-être y a-t-il une possibilité de les employer sur un terrain préalablement évacué en vue de créer un barrage contre une pénétration ennemie.

Il resterait néanmoins possible à l'agresseur de

survoler ce terrain ou de le parcourir en véhicules hermétiques et protégés.

Il a été aussi question d'une « bombe à neutrons », c'est-à-dire d'un engin émettant, sans exploser, des radiations capables de détruire toute vie dans un rayon déterminé, mais sans causer de destructions matérielles.

Cet engin, s'il est un jour réalisé, pourrait avoir une utilisation tactique ou locale.

Au point de vue stratégique, il ne serait pas plus terrible qu'un engin thermonucléaire.

Il faut enfin mentionner la possibilité de concentrer des rayons en un faisceau étroit (analogue au maser) et de donner à ce faisceau une portée suffisante.

Il s'agirait d'une sorte de « rayon de la mort ». Un usage possible de ces faisceaux serait de détruire en vol des missiles balistiques.

Les armes chimiques.

Elles ont été employées en 1915-1918 sur le champ de bataille.

Depuis lors, de nouveaux agents ont été découverts, notamment ceux attaquant le système nerveux (à effets mortels) et d'autres agents à effets incapacitants temporaires. Ils pourraient être employés sur des objectifs de toute grandeur et transportés par tous les moyens envisagés pour les armes nucléaires.

En dehors de leur usage tactique, on ne voit pas ce que ces armes ajouteraient aux effets moraux et matériels des engins nucléaires.

Les armes bactériologiques.

Elles ont été étudiées et le sont encore.

Employées clandestinement, elles permettraient de provoquer des épidémies et d'affaiblir moralement et physiquement les populations des nations ennemies.

Les armes bactériologiques et chimiques employées stratégiquement, c'est-à-dire contre l'ensemble des territoires ennemis ne pourraient produire les effets presque instantanés des armes nucléaires et laisseraient le temps d'exercer des représailles.

CHAPITRE IV

LES DOCTRINES POLITICO-STRATEGIQUES DE 1945 A NOS JOURS.

La guerre de 1939-1945 avait demandé aux nations victorieuses un énorme effort.

Les peuples démocratiques croyaient qu'après la défaite de l'Allemagne hitlérienne, ils jouiraient d'une longue période de paix.

Les Etats-Unis d'Amérique sortaient de la guerre avec le prestige d'une grande nation victorieuse, avec un territoire intact, la bombe atomique et une puissante flotte de bombardiers lourds.

Fiers de leur potentiel scientifique et économique, ils ne pouvaient imaginer qu'un autre pays puisse les rejoindre avant longtemps dans le domaine atomique et en puissance aérienne.

En 1945, l'URSS n'était nulle part dans les recherches atomiques et ne possédait pratiquement pas de bombardiers lourds. Aussi, pour assurer leur position politique dans le monde entier, les USA comptaient-ils avant tout sur leur force aérienne et leurs bombes atomiques.

Cette stratégie réussit dans deux cas : l'évacuation du nord de l'Iran occupé par l'URSS et la levée du blocus de Berlin; elle échoua dans un troisième qui fut l'attaque de la Corée du Sud. Car il ne suffit pas d'avoir la bombe atomique et les moyens de la livrer, il faut encore avoir la volonté de s'en servir. Les USA, freinés par leurs alliés, ne purent même pas utiliser cette menace au moment de l'intervention chinoise.

On voit ici quelle est l'influence du facteur psychologique dans la politico-stratégie de l'ère atomique.

Il faut de la part des dirigeants politiques une grande force de caractère et de persuasion pour faire croire à leurs menaces des représailles atomiques. Il faut aussi, dans les démocraties, que l'opinion publique comprenne ce jeu extrêmement subtil des facteurs politiques et militaires entre gouvernements antagonistes. Or, à l'époque, il n'existait pas encore de contre-partie au « deterrent » américain !

Depuis lors, la situation a évolué et il semble

qu'il sera bien difficile à l'avenir, de jouer ce jeu qui s'est déjà révélé tellement délicat dans le passé.

Les Soviets, de leur côté, restent après 1945 la seule grande puissance à posséder une puissante armée de terre. Cette armée appuie leur politique en Europe Centrale et Orientale où elle assure l'obéissance des nations satellites.

Elle s'abstint cependant d'intervenir ouvertement au moment du schisme yougoslave.

Mais l'Union Soviétique a compris très tôt l'importance des nouvelles armes.

Aidée de savants allemands et des secrets dérobés aux Américains par des espions, elle fait exploser sa première bombe atomique en 1949.

En 1952, les Américains expérimentent une première bombe à l'hydrogène. Les Soviets n'attendent pas longtemps pour apprendre au monde qu'eux aussi possèdent la technique des engins thermonucléaires.

Si, théoriquement, il est mis fin au monopole nucléaire américain, ceux-ci gardent cependant une large supériorité en moyens de livraison.

Les Soviets ont construit une flotte de bombardiers lourds, mais elle ne possède ni la puissance, ni la variété de moyens, ni les bases périphériques que les USA ont organisées autour du continent euro-asiatique.

C'est de l'époque où le territoire des USA n'était pas vulnérable aux attaques atomiques que date la théorie politico-stratégique du *deterrent* ou des *représailles massives*

En cas d'attaque contre les Etats-Unis ou contre les pays auxquels ceux-ci donnent leur garantie, il sera procédé à des bombardements nucléaires des territoires de l'agresseur.

Les USA font un puissant effort dans le domaine de la défense aérienne de leur territoire qu'ils organisent de commun accord avec le Canada : triple ligne de radars et de postes d'alerte face à l'Arctique, prolongée du côté des océans par des *Texas Towers*, des navires et des avions de patrouilles, nombreuses batteries de canons anti-aériens et de fusées sol-air, nombreuses escadrilles de chasse.

D'autre part, des flottes de bombardiers moyens sont basées au Maroc, en Lybie, en Arabie séoudite et sur les îles du Pacifique qui font face à l'Asie.

Enfin, de puissants porte-avions croisent dans l'Atlantique et la Méditerranée avec des avions porteurs de bombes atomiques prêts à tout instant au décollage.

Il est pratiquement impossible aux Soviets de détruire une partie importante des forces américaines, avant que leur propre pays n'ait reçu des coups d'une sévérité extrême.

Le secrétaire d'Etat Forster Dulles n'hésite pas à utiliser cette situation pour arrêter toute tentative chinoise en direction de Formose, ou même de quelques îlots côtiers qui couvrent le réduit de la Chine nationaliste.

Il en est de même au moment des événements du Liban, où un débarquement de Marines marque la volonté très nette des USA de ne pas permettre que l'influence communiste prévale en Moyen-Orient.

Dulles n'hésite pas à amener le monde au bord de la guerre (*on the brink of the war*) pour empêcher tout empiètement et, par conséquent, toute menace de guerre partielle.

Et il y réussit, bien qu'il n'ait pas toujours été compris et qu'il ait même été violemment critiqué aux USA et en Europe.

Comment se présente la situation dans ce continent ?

En 1947, les nations libres sont d'une faiblesse extrême au point de vue militaire et économique.

L'impérialisme soviétique s'étant manifesté par la satellisation de nombreux pays d'Europe et par le blocus de Berlin, provoque la création du pacte atlantique.

La situation économique est redressée grâce au Plan Marshall et un programme de réarmement est mis sur pied.

Un important matériel est fourni aux armées européennes et un programme est mis sur pied, prévoyant une force européenne de 90 divisions, soutenues par des forces aériennes et navales en rapport.

Mais ce programme s'avère bientôt trop ambitieux et, malgré une population supérieure à celle du bloc soviétique, l'OTAN ne parvient à mettre sur pied qu'une fraction des 175 divisions que les Soviétiques entretiennent en permanence, grâce à un long temps de service, à des sacrifices sur le standard de vie de la population et au dirigisme de leur économie.

De plus, la reconstitution de forces conventionnelles, y compris celles de l'Allemagne Occidentale est une affaire de longue haleine.

La stratégie du « deterrent » permet de gagner le temps nécessaire à ce réarmement.

Quelle est la politique et la stratégie de l'URSS au cours de cette période de suprématie de l'Occident ?

L'URSS observe une politique relativement prudente, car elle craint que les États-Unis, s'apercevant de ses progrès dans les domaines nucléaires, aériens et balistiques, n'engagent contre elle une guerre préventive, comme le préconisent d'ailleurs certains experts américains.

Parallèlement à son effort nucléaire, l'URSS se lance résolument dans le développement de missiles balistiques intercontinentaux — et y réussit — ce qui lui permet par ailleurs de grands succès dans le domaine spatial.

Enfin, elle maintient et perfectionne ses forces conventionnelles terrestres et navales.

Sa doctrine stratégique à cette époque proclame qu'une guerre ne peut être gagnée seulement par les armes nucléaires, mais que toutes les forces armées doivent y participer, notamment en s'emparant des territoires importants dès le début des opérations, et en consacrant la victoire par l'occupation des pays ennemis.

Ces forces conventionnelles lui permettent d'ailleurs de maintenir les pays satellites dans l'obédience et de réprimer la révolte hongroise.

Les Occidentaux laissent écraser la Hongrie, car ils n'ont le choix qu'entre l'inaction et la guerre nucléaire totale, catastrophique pour l'Europe.

La faiblesse des forces conventionnelles occidentales par rapport à celles des Soviétiques et de

leurs satellites amène les stratèges occidentaux à envisager la possibilité d'équilibrer cette faiblesse par un armement atomique tactique.

La miniaturisation des engins atomiques a permis d'en armer les forces terrestres et aériennes et de remplacer ainsi la nombreuse artillerie et les avions qui leur manquent.

L'armement atomique tactique entraîne comme conséquence la nécessité d'une grande dispersion des forces engagées sur le terrain, et, du coup, les forces occidentales qui étaient insuffisantes pour tenir le front entre la Baltique et les Alpes, ne sont plus tellement disproportionnées à cet espace.

Bien entendu, les Soviétiques n'ont pas négligé ce perfectionnement et ont armé les unités russes d'armes atomiques. Remarquons que si les États-Unis ont doté leurs alliés européens de moyens de lancement (canons, fusées, avions), ils gardent soigneusement le contrôle des « têtes » atomiques qui doivent les armer. De leur côté, jusqu'à présent, l'URSS n'a pas donné d'armes atomiques à ses alliés.

L'apparition des armes atomiques tactiques a donné naissance à une nouvelle théorie stratégique : celle des « représailles atomiques limitées ». Il y a bien des conflits locaux qui ne méritent pas le déclenchement d'une guerre générale. Ne serait-il pas indiqué dans ces cas d'intervenir avec des moyens proportionnés à la menace et des armes atomiques à rayon d'action très limité qui causeraient peu de dégâts aux non-combattants. Cela aurait pu être le cas en Indochine et à Formose.

Cette théorie, qui peut s'appliquer à des actions contre un ennemi ne possédant pas d'armes atomiques, serait dangereuse quand il s'agit de deux adversaires ayant cet armement.

Quelle serait la limite de puissance des engins utilisés ?

Pour éviter un revers n'aurait-on pas tendance à augmenter la puissance des armes ?

Un parti accepterait-il la défaite sans engager des moyens plus importants ?

C'est ce qu'on a appelé le danger de l'escalade.

L'égalité nucléaire.

La situation va complètement changer à partir du moment où le territoire des États-Unis peut être soumis, lui également, à des représailles massives. On peut dire qu'une nouvelle ère s'est ouverte dans la situation politique mondiale, et c'est dans cette ère que nous nous trouvons actuellement.

Comment la nouvelle situation a-t-elle pu se produire ?

Dès 1945, les Russes s'étaient emparés du personnel et du matériel qui avait permis aux Allemands de construire la fusée V2.

Poursuivant leurs travaux dans le plus grand secret, ils avaient peu à peu mis au point des missiles capables d'atteindre le continent américain et même n'importe quel point de la terre puisqu'une de leurs expériences avait consisté à atteindre une cible située au milieu de l'Océan Pacifique avec une bonne précision.

Les Américains, de leur côté, et notamment avec l'expert allemand von Braun, avaient poussé l'étude des projectiles fusées. Mais ces études avaient été fort freinées par des restrictions budgétaires et par la confiance qu'ils avaient dans leurs bombardiers stratégiques dont le rayon d'action était lui aussi devenu intercontinental, et même mondial, grâce au ravitaillement en vol.

En 1956, Krouchtchev annonce que l'URSS disposait des missiles intercontinentaux capables d'amener des bombes thermonucléaires sur les principales villes des États-Unis et ne pouvant être interceptés.

De leur côté, les Américains travaillaient d'arrache-pied pour combler leur retard et mettaient successivement au point l'Atlas et le Titan à combustible liquide, et le Minuteman à combustible solide, tous à portée intercontinentale.

Pour éviter une trop grande inégalité dans ce domaine, des missiles à portée intermédiaire (Jupiter, Thor et maintenant *Polaris*, avaient été basés dans différents pays d'Europe et pouvaient atteindre une bonne partie de la Russie.

Il en est de même d'ailleurs du côté des Soviétiques qui tiennent sous le feu de leurs missiles intermédiaires toute l'Europe occidentale.

Quelles sont les positions respectives actuelles ?

Il semble que l'URSS dispose d'une centaine de missiles intercontinentaux, armés de têtes thermonucléaires à très grande puissance et capables, en une seule volée de détruire toutes les grandes agglomérations des États-Unis.

Ceux-ci, au contraire, disposent d'un nombre supérieur de projectiles de toutes puissances, pouvant être lancés par une large variété de moyens :

ICBM, IRBM, sous-marins, bombardiers stratégiques et tactiques, bases terrestres de surface ou enterrées, rampes mobiles terrestres, avions sans pilote.

Ils sont actuellement occupés à multiplier les bases de lancement enterrées pour *Minuteman*, ainsi que les sous-marins nucléaires armés de *Polaris*.

Chacune des deux superpuissances est capable de détruire toutes les grandes agglomérations et complexes industriels de l'autre sans qu'il soit possible de l'empêcher.

Quelles sont les possibilités de destruction réciproque du potentiel atomique, si l'une des deux puissances devaient le tenter par surprise ?

Il semble impossible que les Soviétiques puissent détruire suffisamment de bases de lancement américaines pour empêcher que les moyens survivants à une première attaque, puissent infliger des dégâts mortels au territoire soviétique.

Aussi, il semble que les principaux objectifs des fusées stratégiques soviétiques soient les grandes agglomérations américaines plutôt que les sites de lancement. Il s'agit donc avant tout d'un instrument politique de menace.

Du côté américain, une récente école stratégique préconise une action en deux temps.

Une première rafale s'adresserait avant tout aux sites de lancement dans le but de réduire au maximum le potentiel de représaille.

Un nombre suffisant d'engins serait réservé pour une seconde vague qui s'en prendrait aux agglomérations urbaines et industrielles en représaille d'une action analogue soviétique.

Cette théorie n'a de valeur que si le potentiel de lancement ennemi pouvait être réduit d'emblée à peu de chose.

Rien n'est moins certain, étant donné l'immensité du territoire soviétique, les possibilités innombrables de dissimulation des bases de lancement, le développement des sous-marins soviétiques capables de lancer des engins au-dessous de la surface, et, enfin, la possibilité de construire, à l'instar des Américains, des sites de lancement enterrés et protégés.

En conclusion, nous pouvons dire que les deux grandes puissances nucléaires en sont arrivées à une situation dans laquelle elle peuvent s'entre-détruire mutuellement sans pouvoir empêcher l'autre de le faire.

C'est le « dead-lock » ou « impasse nucléaire ».

CHAPITRE V

LES CONCEPTIONS STRATEGIQUES ACTUELLES.

L'impasse nucléaire a créé une espèce de stabilisation « apparente » du monde moderne, sans pourtant diminuer les contradictions et tensions qui constituent des causes de conflits possibles : l'idéologie communiste qui veut que le monde entier devienne communiste; le problème de Berlin et la réunification allemande; la révolte toujours possible d'un satellite de l'URSS; la lutte contre les derniers vestiges du colonialisme; la poussée éternelle de la Russie vers les mers chaudes et le Moyen-Orient; l'impérialisme chinois vers le Sud et le Sud-Est asiatique ainsi que le désir de la Chine de reprendre Formose; la formation de gouvernements à tendance communiste dans l'hémisphère américain.

Toutes ces causes peuvent à tout instant amener une crise aiguë, suite à des circonstances particulières : coup d'état ou révolution de caractère social, tensions locales ou conflit entre états secondaires comme le conflit entre les états arabes et Israël.

Au total, si une guerre générale et nucléaire déclenchée de sang-froid paraît peu probable, il peut se présenter bien des cas où des conflits locaux peuvent se produire, donner lieu à des guerres ouvertes, et celles-ci déclencher elles-mêmes un conflit général, soit par une erreur d'appréciation de l'un ou l'autre parti, soit par malentendu ou pur accident.

Quelles sont les conceptions stratégiques qui prévalent actuellement chez les deux grandes puissances nucléaires pour faire face à cette situation ? Il semble qu'il n'y ait qu'un certain nombre de cas vitaux pour lesquels chacun des partis serait prêt à risquer une guerre nucléaire, quelles qu'en puissent être les conséquences :

a) *Du côté américain :*

1° Une agression massive contre les états de l'Europe occidentale qui aurait pour conséquence de faire basculer les pays hautement développés et industrialisés d'Europe dans la sphère communiste.

2° Une intervention agressive contre le continent américain.

b) *Du côté soviétique :*

Toute intervention armée dans la sphère d'influence soviétique, c'est-à-dire au-delà du Rideau de fer, serait d'abord contrée par les puissantes forces conventionnelles de l'URSS, et pourrait donner lieu, à titre préventif, à l'attaque de toutes les bases possibles de représailles nucléaires.

Par convention tacite, il semble que ces domaines privilégiés soient admis par les deux partis : non-intervention américaine dans la révolte hongroise; retrait de Cuba des forces soviétiques.

Mais, en dehors de ces agressions massives et caractérisées, que d'occasions de conflits locaux ou limités !

La stratégie moderne n'est pas uniquement militaire, mais est aussi politique, sociale, économique et psychologique.

En proclamant très haut leur désir de paix, les communistes n'ont nullement renoncé à agir par tous ces moyens, pour s'infiltrer d'abord dans le monde non-engagé, et ensuite, même dans les chasses gardées du bloc opposé.

Le jour où le gouvernement d'un pays démocratique ou non-engagé tombe sous l'influence communiste, est-ce qu'une bataille non-sanglante n'a pas été gagnée pour le bloc soviétique ?

Quelle doit être l'attitude à adopter dans chacun de ces cas, extrêmement nombreux et variés qui peuvent se présenter dans le monde ?

Il semble bien que les sphères dirigeantes des USA aient adopté une stratégie plus nuancée que

celle des représailles massives. Bien entendu, le deterrent thermonucléaire, doit être aussi puissant et aussi invulnérable que possible de façon à imposer à un agresseur éventuel de saines réflexions.

Mais, il est employé, il est incapable d'empêcher une riposte qui détruirait aux deux tiers le territoire des USA, quelles que soient les mesures prises par les défenses militaire et civile.

Il est donc devenu impossible de s'en tenir à la seule doctrine du deterrent massif ou absolu et l'on a vu apparaître la doctrine du « balanced deterrent » ou « dissuasif adapté ».

Jusqu'à présent, la force de frappe nucléaire était assimilée à l'épée, et les forces conventionnelles protégeant les territoires alliés, au bouclier. Il semble, au contraire, maintenant, que le bouclier soit constitué par les puissants moyens nucléaires, prêts à tout instant à frapper le cœur même du territoire de l'agresseur, mais qui ne doivent pas, en réalité, être employés.

D'autre part, des forces exactement proportionnées au caractère de la menace doivent être prêtes à intervenir comme une épée en n'importe quel lieu où cela serait nécessaire.

Ces forces peuvent être des forces conventionnelles terrestres, navales ou aériennes qui auront pour but de marquer d'une façon très nette que la région où se produit la crise ne peut pas tomber sous l'influence du bloc adverse, ce fut notamment le cas au Liban.

Le rôle de ces forces est donc aussi celui d'un « deterrent » qui a une mission plus préventive que curative. C'est pour ne pas l'avoir compris qu'a éclaté la guerre de Corée.

C'est la menace de son emploi, qui a résolu l'aspect militaire de la crise de Cuba (sans résoudre pour cela son aspect politique).

L'intervention peut aussi prendre la forme de soutien à un gouvernement ami dans la lutte contre la subversion ou la guérilla.

Mais, si sur les territoires éloignés, séparés par l'espace et les mers de l'URSS, l'avantage est aux forces conventionnelles américaines qui possèdent la suprématie navale et aérienne, il n'en est pas de même en Europe. L'Union Soviétique et ses satellites y possèdent des forces terrestres et

aériennes tactiques de loin supérieures à celles de l'OTAN.

Pour compenser cette infériorité, il a été envisagé en cas d'agression par moyens conventionnels de faire appuyer les forces de l'OTAN par des armes atomiques tactiques.

Nous avons déjà parlé du grave danger que présente cet emploi, et nous verrons plus loin l'opinion soviétique à ce sujet (Escalation).

Il faut penser également à l'effet psychologique et de propagande que produirait l'emploi de ces armes sur l'opinion mondiale, surtout s'il devait provoquer des pertes parmi la population civile amie ou même dans les pays satellisés par l'URSS.

Il est certain que les gouvernements occidentaux hésiteraient longuement avant d'autoriser cet emploi, et qui pourrait compromettre l'action des troupes conventionnelles qui compteraient sur l'appui nucléaire.

On peut espérer qu'en cas d'agression massive de l'ensemble des forces soviétiques contre le territoire de l'OTAN, la décision d'employer les armes nucléaires soit prise sans hésiter; au contraire, en cas de tension, d'incidents locaux, d'intervention partielle de forces soviétiques ou satellites, ou même de formations paramilitaires ou de partisans, il est peu vraisemblable que ces armes soient employées.

Il y a cependant une possibilité d'emploi limité de moyens atomiques, qui n'a guère été envisagée jusqu'à présent.

C'est celle de la constitution d'une barrière en territoire ami, barrière qui ne ferait de victimes que parmi les troupes d'un agresseur éventuel. Il existe actuellement des « mines » atomiques dont l'emplacement et les effets peuvent être exactement délimités.

Pourquoi ne pas prendre des mesures pour faire évacuer, en cas de tension, toute la zone où ces mines seraient mises en œuvre, et qui serait évidemment choisie en fonction de l'habitat, qui devrait y être minimum (forêts, landes, etc.).

Ces mines devraient interdire toutes les voies de communication vers la profondeur du territoire ami et créer de larges obstructions là où c'est possible.

Elles seraient complétées par l'emploi de projectiles nucléaires destinés à boucher, au moment voulu, les trouées qui subsisteraient et à empêcher la remise en état des voies de communication.

Nul ne pourrait accuser le parti qui emploierait ces moyens, d'intentions agressives ni de cruauté envers la population civile. Il s'agirait, en quelque sorte, d'un barrage semblable à celui que tendent les forces de l'ordre chargées de protéger des installations contre la menace de mutins, barrage au-delà duquel le feu sera ouvert.

Conclusions sur les conflits à caractère limité.

Plus le niveau de nos forces conventionnelles sera bas par rapport à celui des mêmes forces du bloc soviétique, plus vite il faudra recourir à la menace de représailles massives pour faire l'équilibre. Cette menace sera-t-elle d'ailleurs crédible si l'enjeu en est réduit ?

Au contraire, si nous pouvons opposer aux forces conventionnelles du bloc soviétique des forces alliées qui ne leur sont pas trop inférieures, les Soviétiques ne pourraient se permettre aucune pression, ni aucune action pour des objets de faible importance.

Au contraire, une menace d'envergure, entraînerait avec elle un risque de guerre générale qui ne pourrait qu'être atomique.

En d'autres termes, plus nos forces conventionnelles seront proportionnées aux armées du bloc soviétique, moins grand sera le risque de conflits locaux et par voie de conséquence le risque de guerre générale par escalade.

Conceptions soviétiques.

Quelles sont les nouvelles conceptions des soviétiques depuis qu'ils détiennent à leur tour la possibilité d'atteindre le territoire américain avec leurs engins nucléaires ?

Précédemment, il n'avaient jamais cessé de minimiser l'importance et les effets des armes nucléaires, probablement dans le but de protéger le moral de leurs propres peuples. Ils avaient toujours estimé qu'une guerre mondiale serait longue et finalement gagnée par le parti qui l'aurait préparée de la manière la plus complète dans tous les domaines.

Il semble qu'il y ait maintenant une évolution des idées des milieux militaires soviétiques.

Un groupe d'experts militaires sous la direction du Maréchal Sokolowski a édité un livre intitulé « La stratégie militaire », livre qui a été analysé dans le journal *L'Etoile Rouge*, organe officiel des Forces Armées Soviétiques.

Une nouvelle guerre mondiale serait caractérisée par l'opposition de deux systèmes sociaux et devrait être gagnée dans le plus court délai possible, c'est-à-dire qu'elle mettrait en œuvre des fusées thermonucléaires.

Celles-ci devraient assurer la défaite rapide et la mise hors de combat de pays tout entiers, supprimer les objectifs représentant la base du potentiel militaire et économique de l'ennemi, désorganiser les systèmes de direction militaire et gouvernementale, liquider les moyens stratégiques nucléaires et les concentrations principales de troupes ennemies.

Les auteurs de cette étude n'envisagent qu'une guerre totale et excluent l'hypothèse américaine selon laquelle une guerre peut être maintenue au stade de guerre limitée si les belligérants s'abstiennent de recourir aux engins nucléaires, même tactiques.

Ils essayent ici visiblement d'impressionner les experts américains par la menace de destruction de tous les centres vitaux des USA et d'exercer en même temps un effet dissolvant sur l'OTAN.

On pourrait en déduire que l'accroissement des forces conventionnelles occidentales, avec éventuellement appui atomique tactique leur serait peu agréable.

Résumons les conceptions politiques et stratégiques des deux super-puissances nucléaires mondiales.

Pour les USA, dont la stratégie est plutôt défensive, il s'agit de maintenir le monde dans son état actuel et d'empêcher les puissances communistes d'étendre leur emprise sur le tiers-monde ou sur ses alliés.

Les moyens militaires sont :

a) Une puissante force nucléaire stratégique, prête à tout instant à frapper avec une grande variété des moyens, ce qui en rend la neutralisation préalable très difficile.

b) Des forces conventionnelles relativement peu nombreuses, mais d'une grande mobilité et qui, appuyées par les armées alliées des USA, sont prêtes à manifester en tout endroit du globe, la limite au-delà de laquelle, ils n'admettent plus d'empiètement.

Du côté de l'URSS, la politique avouée est la coexistence pacifique, mais le désir du régime est l'extension du communisme si c'est possible par des moyens pacifiques : la subversion, la révolte des peuples colonisés, la révolution sociale, l'installation de gouvernements sympathisants. Mais si la nécessité s'en faisait sentir, par l'emploi des forces armées rouges.

Celles-ci comprennent :

a) Une force nucléaire stratégique à base de fusées intercontinentales et de sous-marins lance fusées, dont la mission principale est de neutraliser le deterrent américain et de détruire le potentiel vital des USA et de l'Europe occidentale.

b) De très nombreuses forces terrestres et aériennes tactiques, qui ont pour mission de maintenir dans l'obéissance aux Soviets l'espace qui s'étend du rideau de fer au Pacifique, de faire peser leur menace sur les états voisins, et, en cas de guerre, de s'emparer de tout l'espace vital où elles pourraient trouver ressources et protection contre les représailles nucléaires adverses.

Ce qui différencie principalement ces deux instruments militaires c'est pour l'un son caractère mondial et océanique et pour l'autre son caractère continental, ce qui nous ramène aux grandes théories de géopolitique.

Les alliés des superpuissances.

Mais les deux superpuissances ne sont pas seules dans le monde.

Elles sont à la tête de deux coalitions caractérisées chacune par un idéal politique.

Les superpuissances ont toutefois un désir commun, c'est celui d'éviter la dissémination des armes nucléaires, et en cela elles ont un double motif : garder le leadership de leur coalition et lui imposer leur politique, et, d'autre part, empêcher les guerres particulières, qui, si les armes nucléaires y sont employées, peuvent déclencher une guerre mondiale par réaction en chaîne.

Du côté occidental, deux puissances disposent déjà d'armes nucléaires :

La Grande-Bretagne, qui depuis plusieurs années possède des bombes atomiques et thermonucléaires, et des bombardiers stratégiques. Le « Bomber Command » britannique, sans être assigné à l'OTAN, peut cependant agir en liaison étroite avec celle-ci. Mais nous avons vu que l'efficacité des bombardiers était en régression, et il devient difficile budgétairement à la Grande-Bretagne de garder son indépendance dans le domaine nucléaire.

Sa collaboration avec les USA deviendra de plus en plus étroite et il est possible que ces moyens nucléaires soient mis à la disposition d'une « force nucléaire multilatérale » de l'OTAN.

La France, de son côté, désire également détenir une force de frappe nucléaire nationale.

Elle dispose de bombes atomiques et de bombardiers rapides pour les livrer. Elle espère avoir un jour des bombes thermonucléaires et des missiles.

Son désir est évidemment de se donner une position plus indépendante, car une nation dont la force militaire ne serait pas appuyée par des moyens atomiques, ne peut guère avoir comme politique, que celle de la coalition dont elle fait partie.

Tout le monde connaît la thèse française exposée par le Général Gallois, sur la nécessité pour un pays d'avoir quelques armes atomiques, de manière qu'en cas de pression ou de menace de la part d'une puissance nucléaire, il puisse riposter par la destruction de quelques grandes villes du pays agresseur.

Cette thèse n'est évidemment valable que si : les bases de départ de ces engins ne risquent pas d'être détruites à priori; les moyens de transport ont une probabilité suffisante d'amener les engins sur leur objectif; il existe une volonté de tenir tête à une super-puissance capable de pulvériser tout le territoire français en menaçant cette superpuissance de la destruction de quelques grandes villes.

Ce désir d'une force de frappe nationale a aussi pour base la crainte que les USA n'hésitent un jour, devant la menace de représailles contre le territoire américain, à utiliser leur puissance nucléaire pour protéger l'Europe. Le pays européen

qui aurait une force de frappe, pourrait jouer un rôle prééminent en Europe et peut-être, « obliger » les USA à intervenir ou tout au moins à mettre leur puissance nucléaire dans la balance. Car il faut aussi faire remarquer, qu'une fois déclenché, le cataclysme atomique est irréversible et prend des allures apocalyptiques.

Le rôle déterminant des armes nucléaires, est surtout un rôle potentiel. Toute le jeu est joué avant leur emploi — et c'est un jeu extrêmement subtil, un jeu de menaces, dont on ne peut être sûr qu'elles seront mises à exécution.

De toute façon, ce jeu est incompréhensible pour la masse, et même la majorité des milieux dirigeants ne peut toujours le saisir.

Que dire alors du rôle de celui ou de ceux qui doivent décider de leur emploi ?

La décision sera d'autant plus facile à prendre et la menace d'emploi d'autant plus plausible qu'elle sera prise par un homme au pouvoir étendu.

Dans les coalitions comme l'OTAN, on ne voit guère comment un collègue de dix ou quinze personnes pourrait décider si, oui ou non, les engins nucléaires doivent être employés.

Ce n'est que devant une agression générale et caractérisée qu'on peut penser qu'un geste de désespoir amènerait leur utilisation.

Pour empêcher cette agression, il faut que les forces conventionnelles soient suffisamment puissantes pour résister à toute agression moindre ou à toute menace de chantage.

L'URSS et ses partenaires.

L'OTAN n'est pas seule à avoir des difficultés internes et l'URSS en a également avec son partenaire chinois.

Je ne veux pas envisager ici l'aspect politique de ce problème, mais uniquement ce que nous pouvons penser de son aspect militaire.

L'armée chinoise est extrêmement nombreuse et privilégiée au sein d'un régime où l'austérité — et même la disette — règne. Le soldat communiste chinois est un excellent combattant, on pourrait même dire que c'est un fantassin modèle ! (*)

Au moment de la guerre de Corée, l'armée chi-

noise a reçu une grande quantité de matériel russe — spécialement de l'artillerie et des avions de chasse — matériel qui n'est actuellement plus en usage en Union Soviétique.

Il est difficile de savoir si l'armement lourd de l'armée chinoise a été modernisé et dans quelle mesure.

Les relations actuelles entre Russes et Chinois ne semblent pas indiquer que des matériels modernes auraient été fournis en quantité par les Russes, et les besoins chinois pour l'équipement civil du pays sont tels, qu'on ne peut croire qu'une grande partie de l'armée chinoise soit actuellement comparable en armement aux armées occidentales ou soviétiques. Mais, d'après certaines sources, la Chine serait sur le point de posséder elle aussi la bombe atomique.

La question est de savoir si elle aura, dans un avenir rapproché les moyens de la livrer au-delà de l'océan, c'est-à-dire aux USA. Elle aura sans doute la possibilité d'atteindre Formose, mais il s'agit là d'un domaine défendu par le « deterrent » américain. Bien sûr, les Chinois proclament que leur pays est tellement vaste et peuplé qu'il pourrait survivre à une guerre mondiale nucléaire, et qu'il serait même un des seuls.

Le but de ces déclarations est surtout psychologique et rappelle l'attitude russe avant que les Soviétiques ne disposent des moyens nécessaires pour atteindre le territoire des USA.

Quel rôle pourrait, dès lors, jouer la bombe atomique chinoise ?

Elle pourrait d'une part aider la Chine à s'emparer du leadership de l'Asie, et d'autre part servir de moyen de chantage auprès de l'Allié Soviétique en le menaçant de l'utiliser comme détonateur pour déclencher une guerre nucléaire mondiale.

Il y a là un étrange rapprochement avec le but que l'on attribue à la bombe atomique française !

En ce qui concerne les satellites européens de l'URSS, leurs armées ont été considérablement perfectionnées et rééquipées en matériel moderne.

Leurs valeurs sont cependant très variables. Elles ne constituent sans doute pas un facteur décisif.

(*) J'en parle d'expérience.

Elles sont plutôt destinées à faire nombre, à occuper des territoires envahis, à assurer les arrières ou les flancs des Armées soviétiques.

Du point de vue soviétique, elles ne sont sans doute pas considérées comme entièrement sûres spécialement en cas de revers.

Enfin, les Soviétiques ont conservé pour eux les armes nucléaires stratégiques, et probablement aussi les armes tactiques.

Dès lors, ces armées constituent un facteur de politique intérieure avant d'être un facteur international.

Force de frappe multinationale.

Du côté occidental jusque dans les récentes années, seule la Grande-Bretagne, par suite de ses accords spéciaux avec les USA, possédait une force de frappe nationale (le Bomber Command) dont l'action était d'ailleurs coordonnée avec le Strategic Air Command (SAC) des USA.

Cette force composée initialement de bombardiers s'est peu à peu démodée. Pour lui conserver une certaine valeur, il fallait qu'elle puisse lancer ses engins à bonne distance du territoire ennemi et de ses redoutables défenses anti-aériennes. C'était le missile Skybolt étudié aux USA qui devait remplir ce rôle.

On sait que ce missile a été abandonné et que les USA ont offert pour le remplacer des IRBM Polaris, à lancer à partir de sous-marins nucléaires encore à construire.

Une même offre a été faite à la France. Les trois nations auraient ainsi mis sur pied une force de frappe multinationale à la disposition de l'OTAN, les USA gardant toutefois un droit de veto sur son emploi.

On conçoit les difficultés, les délais et les sommes considérables que demandent la construction des sous-marins nucléaires lance-missiles.

Les délais s'élèvent à plusieurs années, cette force n'aurait guère pu devenir effective avant 1970.

Pour des raisons tant techniques que politiques la France n'a pas accepté cette formule.

La Grande-Bretagne se heurte aussi de ce côté à des difficultés considérables. Il a alors été envi-

sagé de monter les missiles Polaris sur des navires de surface, beaucoup plus vulnérables, parce que plus faciles à repérer, mais qui représentent néanmoins un potentiel de représaille non négligeable.

C'est ce qu'on a appelé la force multilatérale OTAN, à laquelle d'autres pays pourraient participer, mais dont l'emploi serait soumis à la règle de l'unanimité.

D'autres formules ont encore été proposées, dans lesquelles s'intégreraient les différents moyens de lancement possibles, y compris des avions tactiques appartenant à d'autres nations.

La principale difficulté rencontrée est celle de la décision d'emploi d'une force interalliée.

Si le veto d'un seul pays peut empêcher son emploi, son utilité comme « deterrent » est bien faible. De toute façon, en cas d'agression générale caractérisée, ses objectifs devraient être coordonnés avec ceux du « Strategic Air Command » des USA dont elle ne constituerait malgré tout qu'un complément.

La politique et la stratégie sont mêlées d'une façon particulièrement étroite, dans cette question.

Il est cependant certain que, si l'OTAN constituait un ensemble politique bien uni, dont les objectifs politiques seraient bien définis à priori — tout en gardant la marge de secret nécessaire à toute négociation diplomatique, une force de frappe multilatérale serait un instrument de négociation qui ne serait pas négligeable.

CONCLUSIONS

1. Les applications techniques du développement extraordinairement rapide des sciences de ces dernières décades, ont suscité l'apparition d'une génération d'armes nouvelles dont l'existence même a des implications politiques et stratégiques d'une importance jamais égalée auparavant dans l'histoire.

2. Les possibilités industrielles et financières de grands blocs antagonistes leur ont permis de constituer des armements d'une puissance prodigieuse dont la mise en œuvre et l'application presque instantanée à l'échelle du globe pourrait provoquer non seulement l'anéantissement d'un hémisphère, mais à plus longue échéance l'interdiction de toute vie humaine à la surface de la terre.

3. Le danger permanent ainsi créé provoque ce qu'on appelle parfois « l'équilibre dans la terreur ». Cet équilibre est instable et c'est pourquoi les erreurs d'appréciation ne sont plus permises. S'il est toujours vrai qu'une nation doit posséder l'instrument militaire de sa politique, celle-ci n'a jamais autant dépendu de l'emploi que l'on veut ou que l'on peut faire de la puissance militaire.

4. Les pays totalitaires sont mieux organisés politiquement que les nôtres pour déclencher par surprise une attaque nucléaire généralisée. La décision ne dépend, en effet, que d'un groupe d'hommes très restreint détenant tout le pouvoir politique ce qui assure le secret des opérations initiales et décisives. Les militaires chargés de la défense des pays démocratiques ont essayé par divers moyens tels que la mobilité, la protection, la dissimulation, de limiter en partie les effets catastrophiques d'une attaque massive sur les moyens de riposte; mais ces palliatifs sont insuffisants, si la volonté politique d'actionner ces moyens de riposte et la possibilité rapide de décision de déclenchement n'existe pas.

5. Pour éviter la guerre généralisée, par des actions diplomatiques judicieuses ou même des interventions militaires conventionnelles et limitées, il faut que la stratégie politique et la stratégie militaire soient étroitement coordonnées jusque dans leurs détails non seulement à l'échelon national, mais aussi à l'échelle internationale.

Cela implique *ipso facto* que l'OTAN constitue sur le plan politique un ensemble bien uni dont les objectifs sont bien définis et acceptés par les divers partenaires et, sur le plan militaire, un ensemble parfaitement intégré.

C'est un fait nouveau pour une Alliance que celui des pays membres de l'Alliance Atlantique mettant leurs moyens de défense et leurs moyens politiques en commun dès le temps de paix.

La prolifération des forces nucléaires nationales provoquerait une faille dans le roc de l'alliance. Si ces forces ne devaient pas être utilisées d'une façon coordonnée, mais principalement dans des buts nationaux, ceci créerait par ce fait un prétexte d'intervention d'un des grands protagonistes et risquerait d'entraîner une guerre mondiale.

6. Les projets de forces multinationales ou multilatérales ont, entr'autres buts celui de diminuer ce

danger, en faisant participer les membres de l'Alliance plus étroitement aux forces nucléaires du « deterrent » militaire de l'Alliance.

Il est juste cependant que la participation des petits et moyens pays ne soit pas limitée au seul domaine militaire et qu'ils soient consultés avant la décision politique.

Pour cela il faudrait qu'un organe politique qualifié soit habilité par les gouvernements alliés, à préparer avec un chef militaire suprême, les plans d'emploi possibles — et, au cours d'une période de tension, à tenir la force de frappe prête à intervenir soit en cas d'agression générale, soit après un accord donné rapidement par les gouvernements. La menace constituée par les missiles nucléaires et les forces conventionnelles soviétiques est d'une telle amplitude, qu'il semble bien que notre seule sauvegarde se trouve, dans un accord étroit entre les partenaires atlantiques sur les buts de l'alliance et la mise en commun coordonnée de tous ses moyens militaires.

Toute division entre les Alliés, toute diminution du rapport des forces entre les alliés et les soviétiques, ne peut que conduire à des situations où nous serions amenés à céder sur des points essentiels et, par la même, à préparer de nouvelles crises avec comme seule alternative la capitulation ou l'apocalypse nucléaire.

SUMMARY

I. General aim of the exposition.

1. *Influence of the new weapons on the foreign policy and military strategy of the power groups that dominate international relations in the world of today.*

2. *What is ours to understand by « new weapons »? New weapons and conventional weapons. Impossibility of studying their influences separately. View on the evolution of armament.*

Clausewitz has shown the intimate relation between political strategy and military strategy.

II. Objectives of political and military strategies.

1. *Peace time foreign policy: its objectives; its characteristics; its relations to military strategy.*

2. *What were and actually are the conceptions one has of war ?*

a) *From the war of dynasties to national war, development of industrial power bringing with it new arms; these require, for their production and manufacturing, total industrial mobilisation.*

b) *Psychological requirements.*

c) *Extension of conflicts. Limited wars — Total wars.*

d) *Ideological factors.*

III. Influence of conventional weapons on politics and strategy till 1945.

1. *Influence of armament on politics. Only big countries that are strongly industrialised and have an adequate political organisation are able to enter a war with any chance of succeeding.*

This was already the case before the appearance of new weapons.

2. *Survey of avolution of politico-strategical doctrines of the big powers from 1939 till 1945 ?*

France - Germany - USSR - Great-Britain - United States.

War is a violent and lasting operation in which all forces of a nation and especially its undustrial power are at play.

If the enormous material that is necessary hasn't been prepared in peacetime, this can be done in wartime in function of the duration of hostilities.

Final victory is is won by groud forces, strongly aided by supporting and bombing airforce. The latter brings destruction into the interior of a country that is still protected by its groud forces.

Necessity of extremely strong political powers.

To render public opinion unanimous, necessity of clarifying the objectives of war (life of the Nation threatened).

IV. Evolution of new armament from 1945 to our days.

1) **NUCLEAR WEAPONS AND WAYS OF LAUNCHING THEM.**

a) *Nuclear explosive : fission explosive (atomic) - fusion explosive (thermo-nuclear). Characteristics*

of the bom dropped on Hiroshima (atomic weapon - its effects : a) radiological; b) thermic; c) of blast. Later perfections : increase of power; decrease of necessary volume; discovery of plutonium. New processes of construction of core powerful devices (1952). Consequences.

b) *Means of transport.*

From the heavy bomber to the pilotless planes and remots control devices.

c) *Pilotless planes - VI.*

d) *Ballistic missiles - V 2 - Perfections made.*

e) *Artillery. Adaptation of atomic projectiles to launching with guns. The Davy Crockett.*

f) *Atomic mines.*

g) *Means of launching - Permanent ground bases - marine surface bases - submarines in submersion - planes in flight - From the intercontinental ballistics missiles (ICBM) to the new solid fuel missiles (Minuteman). Launching of missiles from orbiting satellites.*

h) *Defence against nuclear weapons.*

Neutralising of launching sites - interception of the means of delivery (planes - ballistic missiles). Conclusions.

i) *Radiological weapons.*

j) *Chemical weapons.*

k) *Bacteriological weapons.*

2) **THE POLITICO-STRATEGICAL DOCTRINES FROM 1945 TO OUR DAYS.**

a) *1945 - Beliefs on the democratic peoples. The situation in the USSR. - In the democracies it is necessary for public opinion to taught to understand the extremely subtle play of political and military factors between antagonistic governments.*

b) *Evolution of the situation after 1945. The situation in the USSR - Experiments with the hydrogen bomb by the Americans in 1952. The USSR theoretically makes an end to the American nuclear monopoly. Birth of the politico-strategical theory of the «deterrent» or of «massive reprisals». Efforts of the USA in the field of serial defence of their territory (+ Canada).*

Bases for medium bombers in Morocco, Lybia and Saoudy-Arabia, ecc.

Action in the Mediterranean - Events in Formosa; in the Libanon.

How does the situation look in 1947? The forces of NATO - Reconstitution of conventional forces - Nuclear supremacy of the West.

Preoccupations of the USSR (nuclear effort - development of intercontinental ballistic missiles - maintenance and perfection of conventional arms).

Events in Hungary: weakness of western conventional forces.

Remedy: tactical stomic armament. Consequences: dispersion of the forces engaged in the field. Prudence of the USA - Reserve of the USSR.

Birth of the theory of limited stomic reprisals.

c) Nuclear equality - (1956).

d) What are the actual respective positions? The stomic deadlock.

3) ACTUAL STRATEGIC CONCEPTIONS AND THE NEW EVENTS.

(Problems on Berlin, end of colonialism, Chinese imperialism, formation of governments with a communist tendency in the American hemisphere), conflict between the Arabian states and Israel.

Are there « privileged territories » (Hungary, Cuba).

Modern strategy isn't uniquely military, it is also political, social, economical and psychological.

a) In the west. Toward a defensive strategy, less onesided than the strategy of massive reprisals? The « balanced deterrent ». The « atomic mines ». Conclusion on the conflict of a limited nature.

b) In the east. « Military strategy » (Marshal Sokolowski).

Neutralisation of the American deterrent and eventual destruction of the vital potential of the USA and of Western Europe.

Very numerous tactical ground and airforces have the task of maintaining in obedience several adjoining countries (protection against eventual adverse nuclear reprisals).

4) THE ALLIES OF THE SUPER POWERS.

Having nuclear weapons at their disposal?

a) Great-Britain;

b) France.

5) THE USSR AND ITS PARTNERS.

a) The Chinese problem;

b) The European satellites of the USSR.

6) THE MULTILATERAL STRIKING FORCE.

Discussion of this question.

